



## « L'ancienne Alliance jamais révoquée » dans les interventions récentes des papes

30/04/2015 | Jean Duhaime

**Le 17 novembre 1980, au cours d'une rencontre avec les représentants de la communauté juive de Mayence en Allemagne), le Pape Jean-Paul II a décrit le dialogue entre juifs et catholiques comme une « rencontre entre le Peuple de Dieu de l'ancienne Alliance, jamais révoquée par Dieu, et le Peuple de Dieu de la nouvelle Alliance ». Quel est l'enracinement biblique de cette affirmation et que signifie-t-elle pour Jean-Paul II? Quel a été son impact sur les interventions subséquentes de ce pape et celles de ses successeurs? Comment la relation entre « alliance ancienne et alliance nouvelle » est-elle comprise aujourd'hui en milieu catholique?**

### Enracinement biblique et signification

La déclaration de Jean-Paul II s'enracine dans le Nouveau Testament, où l'on rencontre à plusieurs reprises le thème de l'alliance (*diathèkè*, 33 fois). Il en est question particulièrement dans les épîtres aux Romains et aux Hébreux. La première affirme la pérennité de l'alliance de Dieu avec Israël, tandis que la seconde met l'accent sur la supériorité de la nouvelle alliance.

#### ***Paul dans l'Épître aux Romains : l'alliance qui perdure***

Le terme correspondant à « alliance » apparaît à deux occasions dans l'Épître aux Romains. Paul l'emploie une première fois au chap. 9, au pluriel, lorsqu'il évoque l'héritage passé du peuple élu : « Oui, je souhaiterais être anathème, être moi-même séparé du Christ pour mes frères, ceux de ma race selon la chair, eux qui sont Israélites, à qui appartient l'adoption, la gloire, *les alliances*, la loi, le culte, les promesses et les pères, eux enfin de qui, selon la chair, est issu le Christ [...]» (Rm 9,3-5). Le contexte suggère que ces alliances font partie de l'histoire d'Israël et qu'elles ont de la valeur.

La seconde occurrence du mot « alliance » est utilisée de façon plus précise à la fin du chap. 11. Après avoir expliqué que le refus du Christ par de nombreux Israélites a permis l'annonce du salut aux nations, Paul conclut en anticipant la fin de l'endurcissement d'Israël et un renouvellement de l'alliance : « [...] l'endurcissement d'une partie d'Israël durera jusqu'à ce que soit entré l'ensemble des païens. Et ainsi tout Israël sera sauvé, comme il est écrit: De Sion viendra le libérateur, il écartera de Jacob les impiétés. Et voilà *quelle sera mon alliance avec eux*, quand j'enlèverai leurs péchés. Par rapport à l'Évangile, les voilà ennemis, et c'est en votre faveur; mais du point de vue de l'élection, ils sont aimés, et c'est à cause des pères. *Car les dons et l'appel de Dieu sont irrévocables.* » (Rm 11,25-29)

Paul espère donc que Juifs et nations se retrouveront un jour comme partenaires de Dieu dans une alliance renouvelée qui se situe dans la continuité de l'alliance conclue autrefois avec Israël. C'est sur ce passage que Jean-Paul II s'appuie, dans son discours de Mayence, lorsqu'il parle du peuple juif comme le « Peuple de Dieu de l'ancienne Alliance, jamais révoquée par Dieu ».

#### ***L'Épître aux Hébreux : le Christ, médiateur d'une nouvelle alliance***

La plus grande concentration des emplois du terme « alliance » dans le Nouveau Testament se trouve dans l'Épître aux Hébreux (17 fois), un texte aujourd'hui attribué à un compagnon de Paul. Contrairement à l'Épître aux Romains, ce sermon établit une distinction très nette, voire une rupture, entre l'alliance du Sinaï et l'alliance « bien meilleure » inaugurée par Jésus-Christ. Le Christ apparaît ici sous les traits d'un grand-prêtre céleste qui, en donnant sa vie en sacrifice, effectue la purification des péchés et réalise la promesse d'une « alliance nouvelle et éternelle » annoncée par Jérémie : « En réalité, c'est un ministère bien supérieur qui lui revient, car il est médiateur *d'une bien meilleure alliance*, dont la constitution repose sur de meilleures promesses. Si, en effet, cette première avait été sans reproche, il ne serait pas question de la remplacer par une seconde. En fait, c'est bien un reproche qu'il leur adresse: "Voici: des jours viennent, dit le Seigneur, où je conclurai avec la maison d'Israël et avec la maison de Juda une alliance nouvelle, non pas comme l'alliance que je fis avec leurs pères le jour où je les pris par la main pour les mener hors du pays d'Égypte. Parce qu'eux-mêmes ne se sont pas maintenus dans mon alliance, moi aussi je les ai délaissés, dit le Seigneur." [...] *En parlant d'une nouvelle, il a rendu ancienne la première*; or ce qui devient ancien et qui vieillit est près de disparaître » (Hé 8,6-13, citant le texte grec de Jr 31,31-33).

Ce texte peut être compris de plusieurs manières. En se fondant sur une interprétation qui accentue l'opposition plutôt que la continuité, des chrétiens des premiers siècles ont défendu l'idée que le peuple d'Israël et l'alliance du Sinaï avaient été rejetés par Dieu au profit de l'Église, bénéficiaire de « la nouvelle alliance » en Jésus-Christ.

### ***L'Église et les Juifs dans Nostra Aetate : une ambiguïté à dissiper***

Dans l'Église catholique, cette théologie de la substitution (ou supersessionisme) n'est disparue officiellement qu'au Concile Vatican II avec la Déclaration *Nostra Aetate* (1965), dont le paragraphe 4 porte sur la religion juive. *Nostra Aetate* reprend à son compte les affirmations de Paul que « les alliances » font partie du patrimoine d'Israël (Rm 9,4-5) et que « les Juifs restent encore, à cause de leurs pères, très chers à Dieu, dont les dons et l'appel sont sans repentance » (Rm 11,28-29). Mais elle comporte aussi une affirmation ambiguë, puisqu'elle dit que les Juifs « ne doivent pas [...] être présentés comme réprouvés par Dieu » tout en maintenant que « l'Église est le nouveau Peuple de Dieu ».

La déclaration de Jean-Paul II à Mayence dissipe cette ambiguïté en reconnaissant le « peuple de l'ancienne Alliance jamais révoquée par Dieu » comme l'interlocuteur du « peuple de la nouvelle Alliance » dans le monde actuel. En effet, selon lui, l'Église ne fait pas que se nourrir des Écritures du peuple juif d'autrefois. Le dialogue, dit-il, est « la rencontre entre les Églises chrétiennes d'aujourd'hui et le peuple actuel de l'alliance conclue avec Moïse ». Comment Jean-Paul II et ses successeurs ont-ils vécu ce dialogue par la suite?

### **Jean-Paul II : l'alliance d'amour éternel entre Dieu et Israël**

En plus de la déclaration de Mayence, Jean-Paul II a manifesté au cours de son pontificat (1978-2005) une attention particulière au dialogue avec la communauté juive, qui s'est exprimée non seulement en paroles, mais aussi par des gestes chargés de signification. Il fut le premier pape à entrer dans la Grande Synagogue de Rome, le 13 avril 1986, au cours d'une visite qu'il voulait « être une contribution décisive à la consolidation des bons rapports entre nos deux communautés ». Il s'est présenté comme l'héritier du pape Jean XXIII et a mis en évidence les points essentiels du par. 4 de *Nostra Aetate*. Il a insisté sur le « lien » entre l'Église du Christ et le judaïsme; il a parlé des juifs comme « nos frères bien-aimés, et, d'une certaine manière, [...] nos frères aînés »; finalement, citant à nouveau l'Épître aux Romains, il a rappelé que les juifs « demeurent très chers à Dieu » qui les a appelés d'une « vocation irrévocable » (Rm 11,28).

L'année suivante (11 septembre 1987), Jean-Paul II s'adressait à des représentants d'organisations juives à Miami en attirant cette fois l'attention sur l'alliance conclue par Dieu avec Abraham et sa descendance : « Dieu (...) a choisi Abraham, Isaac et Jacob et conclu avec eux *une Alliance d'amour éternel qui n'a jamais été révoquée* (voir Gn 27,12; Rm 11,29). Elle a plutôt été confirmée par le don de la *Torah* à Moïse, ouverte par les prophètes à l'espérance d'une rédemption éternelle et à l'engagement universel pour la justice et la paix. Le Peuple juif, l'Église et tous ceux qui croient au Dieu miséricordieux [...] peuvent trouver, dans cette alliance fondamentale avec les patriarches, un point de départ déterminant pour notre dialogue et notre témoignage commun dans le monde ».

Jean-Paul II est aussi le Pape qui a établi les relations diplomatiques entre l'État du Vatican et Israël (décembre 1993), a convoqué l'Église à une réflexion sur les racines de l'antisémitisme chrétien (octobre 1997) et sur la *Shoah* (mars 1998), a demandé publiquement pardon, tant à Rome qu'au mur du Temple à Jérusalem, pour l'hostilité manifestée par les chrétiens envers les juifs dans le passé (mars 2000)<sup>[1]</sup>. Les paroles et les gestes de ce pape ont été sa manière de mettre en oeuvre le changement que voulait provoquer *Nostra Aetate*. Son action et son exemple ont contribué à améliorer les relations entre les autorités chrétiennes et juives, à stimuler les groupes de dialogue entre chrétiens et juifs, et à transformer la perception du judaïsme auprès des chrétiens et de la société en général.

## **Benoît XVI : les juifs, peuple de l'alliance de Moïse et de sa *Torah***

En succédant à Jean-Paul II en 2005, le Cardinal Joseph Ratzinger assume son héritage dans le domaine des relations avec la communauté juive. À la Synagogue de Cologne, le 11 août 2005, il fait référence à la visite de Jean-Paul II à Mayence et confirme son « désir de poursuivre le chemin en vue d'une amélioration des relations et de l'amitié avec le peuple juif ». Il rappelle que juifs et chrétiens ont des « racines communes » et partagent « un riche patrimoine spirituel », constitué notamment du Décalogue : « Les dix commandements ne sont pas un poids, mais la direction donnée sur le chemin d'une vie réussie ». Benoît XVI a dit également vouloir encourager « un dialogue sincère et confiant » entre juifs et chrétiens, grâce auquel, espère-t-il, « il sera possible de [...] faire des pas en avant, dans l'évaluation, du point de vue théologique, du rapport entre judaïsme et christianisme ».

Cinq ans plus tard (17 janvier 2010), à la Synagogue de Rome cette fois, Benoît XVI dit avoir voulu montrer, depuis le début de son pontificat « ma proximité et mon affection envers *le peuple de l'Alliance* » (par. 1). Il semble emprunter directement cette expression à Jean-Paul II, puisqu'il cite ensuite la prière de mars 2000 au Mur du Temple, dans laquelle son prédécesseur affirmait l'engagement de l'Église à « vivre une fraternité authentique avec *le peuple de l'Alliance* ». Un peu plus loin, évoquant sa visite de 2006 à Auschwitz, il fait référence à « l'extermination du *peuple de l'Alliance de Moïse*, d'abord annoncée, puis programmée systématiquement et mise en œuvre... ».

Il aborde également le thème du patrimoine commun entre juifs et chrétiens et rappelle à cette occasion, en s'inspirant d'un article du *Catéchisme de l'Église catholique* (n. 839), qui semble corriger la formulation de *Nostra Aetate* que « c'est en scrutant son propre mystère que l'Église, *Peuple de Dieu de la Nouvelle Alliance*, découvre son lien profond avec les juifs,... » (par. 4); la suite de la citation du *Catéchisme*, également reprise dans le discours de Benoît XVI, inclut des extraits de l'Épître aux Romains qui font référence aux « alliances » du peuple juif (Rm 9,4-5) et « aux dons et à l'appel sans repentance » de Dieu à son égard (Rm 11,29).

Un peu plus loin, Benoît XVI revient longuement et très positivement sur le Décalogue, « qui provient de la *Torah* de Moïse » et « constitue le flambeau de l'éthique, de l'espérance et du dialogue, étoile polaire de la foi et de la morale du peuple de Dieu », mais qui « éclaire et guide également le chemin des chrétiens » (par. 6). Benoît XVI donne ainsi l'impression de reconnaître

la validité et la pérennité de l'alliance de Moïse et de sa *Torah*, dont « comme l'enseigne Moïse dans le *Shemà* (cf. Dt 6,5; Lv 19,34) – et le réaffirme Jésus, tous les commandements se résument dans l'amour de Dieu et dans la miséricorde envers le prochain » (par. 7). Sans souscrire explicitement à l'expression « l'ancienne Alliance jamais révoquée par Dieu », Benoît XVI marque tout de même son appréciation de l'Alliance mosaïque sur laquelle se fonde la tradition juive contemporaine.

## **Le Pape François : Dieu continue à œuvrer dans le peuple de la première alliance**

Benoît XVI a créé l'événement en renonçant à la papauté en 2013. L'un des premiers gestes de son successeur, l'actuel Pape François, a été de transmettre un message au grand rabbin de Rome à qui il affirme vouloir « contribuer au progrès des relations que juifs et catholiques entretiennent depuis le Concile Vatican II » (13 mars 2013).

Dans sa première Exhortation apostolique, *La joie de l'Évangile*, publiée le 24 novembre 2013, le Pape François consacre quelques paragraphes aux relations avec le Judaïsme. Il y mentionne « l'alliance » à trois reprises, souscrivant apparemment sans problème aux convictions de Jean-Paul II, sans toutefois s'y référer directement. D'entrée de jeu, il dit qu'« un regard très spécial s'adresse au peuple juif, dont l'Alliance avec Dieu n'a jamais été révoquée, parce que 'les dons et les appels de Dieu sont sans repentance' (Rm 11,29) ». Il poursuit en affirmant que « l'Église [...] considère le peuple de l'Alliance et sa foi comme une racine sacrée de sa propre identité chrétienne » (par. 247).

Le Pape François évoque aussi l'action actuelle de Dieu dans le peuple juif : « Dieu continue à œuvrer dans le peuple de la première Alliance et fait naître des trésors de sagesse qui jaillissent de sa rencontre avec la Parole divine » (par. 249). Il conclut en parlant de la « riche complémentarité qui nous permet de lire ensemble les textes de la Bible hébraïque et de nous aider mutuellement à approfondir les richesses de la Parole, de même qu'à partager beaucoup de convictions éthiques ainsi que la commune préoccupation pour la justice et le développement des peuples » (ibid.)

Mais tout n'est pas dit pour autant, puisque ce court texte n'aborde pas le rapport entre « l'ancienne » et la « nouvelle » alliance. La question pourrait être encore ouverte, comme le montre l'invitation, faite à l'occasion d'une visite aux deux Grands rabbins d'Israël à Jérusalem le 26 mai 2014 : « [...] nous sommes appelés, comme chrétiens et comme juifs, à nous interroger en profondeur sur la signification spirituelle du lien qui nous unit. Il s'agit d'un lien qui vient d'en-haut, qui dépasse notre volonté et qui demeure intact, malgré toutes les difficultés de relations malheureusement vécues au cours de l'histoire ».

## **Une réflexion qui se poursuit**

Les paroles et les gestes de Jean-Paul II, de Benoît XVI et du Pape François convergent lorsqu'il s'agit du peuple juif. En s'appuyant sur l'Épître aux Romains, les trois réfèrent, avec plus ou moins d'insistance et de clarté, au caractère irrévocable des dons et de l'appel de Dieu à son égard, à la valeur permanente de la « première Alliance » qui le définit, et au lien étroit entre la communauté juive, « Peuple de Dieu de la première Alliance », et l'Église, « Peuple de Dieu de la Nouvelle Alliance ». La nature et la signification précise de cette relation demandent à être approfondies, comme le soulignent Benoît XVI et le Pape François.

La déclaration de Jean-Paul II a en effet suscité bien des discussions et parfois des controverses, tant dans les milieux officiels de l'Église que chez les exégètes et théologiens. On est encore loin d'un accord sur ce que signifie, de manière positive, la valeur permanente de l'alliance entre Dieu

et le peuple juif. Cette affirmation pose de sérieuses questions à la théologie chrétienne et invite à repenser en profondeur des sujets aussi importants que la valeur universelle du salut en Jésus Christ et la mission de l'Église de le proclamer à toutes les nations. La réflexion se poursuit et il n'y a pas à douter qu'elle sera au cœur des rencontres entre juifs et chrétiens qui marqueront en 2015 le 50<sup>e</sup> anniversaire de la Déclaration *Nostra Aetate*. Mais, comme le souligne le théologien Hermann Henrix « quelle que soit la tournure que prendra la recherche actuelle dans l'avenir, particulièrement dans le domaine de l'exégèse, son présupposé est et demeure : "L'alliance de Dieu avec Israël n'a pas été révoquée" »<sup>[2]</sup>.

---

[1] Sur l'ensemble du pontificat de Jean-Paul II, voir Jean Dujardin, *L'Église catholique et le peuple juif : un autre regard* (Paris, Calman-Lévy, 2003), p. 311-332.

[2] Hermann Henrix, « The Covenant has never been revoked: Basis of the Christian-Jewish relationship » [http://www.jcrelations.net/The\\_covenant\\_has\\_never\\_been\\_revoked.2250.0.html](http://www.jcrelations.net/The_covenant_has_never_been_revoked.2250.0.html)

Résumé d'une intervention au Dialogue judéo-chrétien du Temple Emanu-El Beth-Sholom de Montréal, 19 novembre 2014. Texte publié dans la revue *En son nom – Vie consacrée aujourd'hui* 73, No 1 (Janvier-février 2015), p. 3-12. Les textes cités sont disponibles (par date pour chaque pape) sur le site du Vatican : <http://w2.vatican.va/content/vatican/fr.html>

Diplômé de l'École biblique et archéologique française de Jérusalem (1976), Jean Duhaime a enseigné l'interprétation de la Bible à la Faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Montréal de 1976 à 2013. Il est représentant catholique au Dialogue judéo-chrétien de Montréal, dont il a été président de 2002 à 2005 et en 2010-2011. Il est l'éditeur de la section française du site *Relations judéo-chrétiennes* [[www.jcrelations.net](http://www.jcrelations.net)].  
Courriel : [jean.duhaime\(at\)umontreal.ca](mailto:jean.duhaime(at)umontreal.ca)